CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

LE VIOL DE L'IDENTITÉ NÉGRO-AFRICAINE

B. Milebamane Mia-Musunda

Éditions Présence Africaine | « Présence Africaine »

1976/2 N° 98 | pages 8 à 38

ISSN 0032-7638

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1976-2-page-8.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Présence Africaine.
© Éditions Présence Africaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

B. Milebamane MIA-MUSUNDA

Le viol de l'identité négro-africaine

INTRODUCTION

Il existe plusieurs travaux d'anthropologues, archéologues, géographes, philologues, économistes, politicologues, etc., concernant le Négro-Africain. Peu de psychologues se sont cependant intéressés à l'afro-négrologie.

Sans la moindre prétention de présenter ici un travail exhaustif, nous voudrions simplement analyser succinctement certaines situations vécues par le Négro-Africain, lesquelles nous font croire qu'il existait une identité positive proprement négro-africaine, que dans les relations pathogènes que l'Euro-Américain maintient avec le Négro-Africain, il viole cette identité, qu'ainsi écrasé de force par divers mécanismes psychologiques et matériels, ce dernier a cherché vainement à se « blanchir » pour accéder à un statut valorisé, qu'il y a enfin nécessité absolue de « choisir » entre les voies qui s'offrent devant le Négro-Africain.

I — *QUELQUES DEFINITIONS OPERATIONNELLES*

Wheelis (1958) considère *l'identité* comme « un sens cohérent de soi. Elle dépend de la prise de conscience... des valeurs stables... » (p. 19). C'est ce qui caractérise particulièrement une personne ou un groupe de personnes. Elle dépend du *concept de soi* et du *percept de soi*. C'est elle qui détermine, en majeure partie, la structure et la dynamique de la personnalité ainsi que le mode de relations avec le monde des objets et le monde des personnes. Le processus par lequel on tend à atteindre son identité s'appelle *l'identification*. Laplanche et Pontalis (1967) la définissent comme le processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme sur le modèle de celui-ci ; il est l'axe selon lequel se construit la personne. C'est le principal mécanisme intrapsy-

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

chique par lequel un enfant introjecte les valeurs de sa culture présentées par un héros : parent, aîné, maître, etc. (Erikson, 1966 ; Anna Freud, 1969 ; Freud, 1923).

Relevant du processus de socialisation, l'identification implique le mode de relations noético-noématique selon lequel celui qui s'identifie se perçoit comme *inférieur* par rapport au héros qui lui apparaît comme *supérieur* sur une ou plusieurs dimensions.

Par *viol*, nous entendons le crime que commettent individuellement ou collectivement les Euro-Américains blancs (où qu'ils soient) en portant atteinte au bonheur du Négro-Africain.

Le concept négro-africain connote tout nègre, qu'il soit en Afrique, en Europe, en Amérique, aux Caraïbes ou ailleurs, bref, il s'agit de tout individu que le Blanc considère comme étant de la « race de Cham ».

II — *COMPOSANTES DE L'IDENTITE*

A. GÉNÉRALITÉS

Une identité individuelle ou collective est constituée des interactions entre plusieurs éléments. En ce qui concerne l'identité négro-africaine, nous en retenons quelques-uns que voici :

1. *Un physique :* il s'agit de l'aspect anatomique (taille, indice céphalique, indice facial, indice cosmique) et de l'aspect morphologique (indice nasal, couleur de la peau, couleur des yeux, constitution des cheveux).

2. *Un espace vital, des biens matériels.*

3. *Une technologie :* ensemble de moyens pour s'assurer des biens matériels et une efficience physique et mentale.

4. *Un système de valeurs :* vie religieuse, sens du bien et du mal, valeurs et aspirations.

5. *Des techniques d'expression :* un language non verbal, des langues et des instruments d'expression et de communication.

6. *Une conception des institutions :* perception de l'organisation, des institutions socio-culturelles, politiques, législatives et administratives.

7. *Une conception du continuum vital :* somme toute, c'est la

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

manière d'envisager tout ce qui s'échelonne le long du continuum vital de la conception à la mort ainsi que l'au-delà.

B. L'IDENTITÉ NÉGRO-AFRICAINE

Avant d'entrer en contact avec le Blanc, le Noir jouissait d'une identité positive intègre, d'une culture florissante. A titre d'exemple, Montandon (1934) distingue les formes culturelles négro-africaines suivantes : pygmoïde (vêtements, chasse, pêche, mythologie humaine, cultures), astraloïde (chasse, pêche, cueillette, gravures naturistes), totémique (propulseur, momification, mythologie solaire, décoration géométrique, ornementation sculpturale avec représentation d'animaux), paléo-matriarcale (agriculture, habitation à pignon, massue, bouclier, vannerie spirale, mythologie humaine, instruments de musique, ornementation), néo-matriarcale (élevage des animaux, agriculture, tissus de fibre, céramique, ornementation, instruments de musique), soudanoïde (travail du fer, hauts fourneaux, tissage, vêtements de coton, fonte de l'or et du bronze), pastorale (élevage, alimentation lactée, métallurgie, vêtements de cuir, vannerie spirale).

Kesteloot (1967) écrit :

> « ... *les Noirs d'Afrique ont créé au cours des siècles des religions, des sociétés, des littératures et des arts..., cette civilisation africaine a marqué de façon indélébile les manières de penser, de sentir et d'agir des Négro-Africains... On lui a menti* (*à l'Africain*) *en lui enseignant, pour mieux le dominer, qu'il n'avait qu'une civilisation inférieure ou même pas de civilisation du tout... L'Afrique, avant l'arrivée des Blancs, n'était absolument pas sous-développée... L'idée du nègre barbare est une invention européenne* (p. 81. »

Inutile de dire que des empires et des royaumes prospères ont sillonné le continent africain (v.g. Ashanti, Bénin, Dahomey, Ghana, Kongo, Mali, Monomotapa Ounyamwezi, etc.) et qu'ils étaient organisés à l'africaine, par des Africains, pour le bonheur des Africains. Dieu y était connu selon les conceptions africaines. Au royaume de Kongo, par exemple, le thérapeute invoquant l'intervention du « *Nzambi-a-Mpunga* » (Dieu-Tout-Puissant de l'Univers) disait : « *Buka mu kati meno nabuka ku mbazi* » (soigne à l'intérieur et je soignerai à l'extérieur).

Les valeurs humaines (humanisme, respect, altruisme, encadrement familial, vieillards conçus comme source de sagesse, enfants comme source de richesse, etc.) prédominaient les va-

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

leurs matérielles. Bien d'autres exemples prouvent qu'il existait une âme noire épanouie, fière et satisfaite de ce qu'elle était. Etre Noir fut source d'une juste estime de soi.

Un élément s'avère d'une importance cruciale : *le critère d'évaluation.* A l'époque de la virginité culturelle, les critères d'évaluation, les schèmes de référence étaient intrinsèques aux Noirs. Le vécu se mesurait selon les valeurs authentiquement nègres, ce qui permettait un instrument de mesure plus fidèle et plus valide ainsi qu'une mesure valable. Le héros du processus identificatoire, le moi idéal, fut intrinsèque à la culture négro-africaine. La parole de Fanon (1952) y trouvait sa pleine justification : « La conscience noire est immanente à elle-même. Je ne suis pas une protentialité de quelque chose, je suis pleinement ce que je suis... Ma conscience nègre ne se donne pas comme manque. Elle est adhérente à elle-même. »

Avec l'arrivée du Blanc, le Noir devait adopter un critère d'évaluation de celui-là, ce qui devait le conduire à se faire percevoir et à se percevoir comme inférieur, comme un non-humain. Le Blanc devait constituer son moi idéal. Malinowsky (1947) note que l'Africain vise à « devenir, sinon un Européen, au moins le possesseur partiel ou à part entière de ces biens, de cet outillage et de ce prestige qui fondent à ses yeux la supériorité du Blanc (p. 24) ». A propos du critère d'évaluation, Jahn (1961) attire l'attention : « Aussi longtemps que l'on voudra évaluer les réalisations de la culture africaine en les couchant sur le lit de Procuste des tables de valeurs occidentales, l'issue du débat ne peut naturellement laisser aucun doute (p. 23). »

III — *GRANDS COURANTS DU VIOL*

« Peuple dispersé, populations déplacées, économie brisée, unité familiale détruite, possession de soi par l'autre, telle est la constante de la réalité africaine, la vérité de la particularité noire. » C'est en ces termes que parle Adotevi (1972, p. 248). L'époque de la vraie liberté africaine se termine avec l'arrivée du Blanc. Les nègres devraient être « explorés », « découverts », « civilisés », « sauvés du mal ». Le courant de soi-disant « découvertes, amitiés, échanges, coopérations » entre l'Europe et l'Afrique ; la traite des nègres qui a coûté au Continent plus de cent millions d'âmes paisibles qui ne savaient ni détruire Hiroshima, ni brûler le Vietnam, ni menacer de s'approprier du pétrole du Moyen-Orient par la force, ni massacrer les Juifs, ni inventer des armes biologiques ; la colonisation qui « permit » le partage du « gâteau africain » selon le droit du premier occupant : la christianisation qui, inculquée aux nègres, devait leur

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

procurer le « vrai bonheur » ; le racisme ; l'assimilation ; la néo-colonisation ; voilà ce qui caractérise l'histoire de relations nègre-blanc. Tout cela allait faire de sorte que le Noir se considère comme un objet au service du Blanc, comme un infrahumain, comme un démuni, comme un dépendant en perpétuelle quête. On a violé le nègre. Panser ses déchirures ensanglantées n'aurait pas contribué à la réalisation de véritables objectifs du viol.

A. PÉRIODE DE « DÉCOUVERTE » ET D'« AMITIÉS » ENTRE EXPLORATEURS ET EXPLORÉS.

Au XVe siècle, « explorant » l'Afrique, cadeaux dans une main, crucifix et arme dans l'autre, le Blanc inaugure la période « d'amitiés » et « d'échanges ». Un exemple s'impose : le 9 décembre 1490, le roi portugais Jean II envoie, sous la direction de Gonsalves da Sousa, une expédition « missionnaire » au royaume de Kongo. Elle est composée de missionnaires (prêtres séculiers, moines franciscains, etc.), d'ouvriers et de soldats armés. Le 3 mai 1491, Nzinga Nkuwu (le roi de Kongo) est baptisé sous le nom portugais de Joâo Ier. Sa femme le sera le 4 juin, sous le nom de Eleanore (prénom de la reine portugaise). La même année, le nouveau chef de l'expédition (qui avait remplacé son oncle Gonsalves, Ruy Sousa, remet à Joâo Ier une bannière brodée d'une croix et lui accorde une aide militaire utilisée contre son peuple. Les missionnaires déclarent alors au roi que « par ce signe salutaire des armées avaient vaincu des ennemis supérieurs en nombre. La croix justifie la croisade contre les rebelles qui sont aussi des païens (Balandier, 1965, p. 34). Voilà l'agression-christianisation. Désillusionné, l'Africain a lutté pour sauvegarder son patrimoine culturel et matériel. Devant les échecs de l'apprivoisement et de l'agression, le Blanc devenu incapable de tolérance à la frustration donna libre cours à son agressivité destructive : les armes automatiques firent taire le nègre. Ce fut le début du cancer négrophage.

B. TRAITE DES NOIRS, ESCLAVAGE.

Le XVe siècle marque le premier tournant majeur du capitalisme européen. De nouveaux besoins sont à combler. Karl Marx écrit :

> « *La découverte des mines d'or et d'argent de l'Amérique, l'extermination des populations indigènes, leur réduction*

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

en esclavage ou leur enfouissement dans les mines, la conquête et le début du pillage des Indes orientales, la transformation de l'Afrique en un vaste enclos où les négriers faisaient la chasse aux Noirs, tout cela caractérise l'aube de l'ère de production capitaliste (1965, p. 197). »

C'est par une violence quasi psychotique que l'Europe s'approprie les immenses richesses de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. Après avoir presque exterminé, au nom du Saint Dieu, les « méchantes populations sauvages et barbares » de l'Amérique et des Antilles (et leur avoir pris leurs terres et tout ce qu'elles contenaient), il fallait des Noirs pour remplacer ceux qui furent l'objet du génocide, dans la production du coton et du sucre. Les nègres étaient plus aptes que les autochtones dans la production du coton et du café. « Ce sont sans doute les populations de l'Afrique noire qui payèrent le plus lourd tribut à la folie d'enrichissement de l'Europe (Suret-Canale, 1968, p. 198). »

Dès lors s'ouvrent la chasse, le commerce et le transport (surtout vers l'Amérique et les Caraïbes) des nègres. L'opération atteindra son apogée vers la fin du XVIII^e siècle. Le trafic négrier transatlantique se fait surtout sous pavillons portugais, espagnol et nord-américain. Parmi les divers chiffres, mentionnons celui de Ducasse (1948) qui veut que l'Afrique ait ainsi perdu cent cinquante millions de personnes et celui de Fage (1955) selon lequel le nombre de victimes mortes lors de la chasse et du transport est d'environ quarante millions. Reste à savoir combien il y a aujourd'hui de descendants d'esclaves.

Le capitaine Meynier (1911) écrit :

« *Dès le premier jour de leur rencontre, les Européens ont posé en principe leur supériorité sur la race noire. Ils l'ont affirmée par un mépris profond de la race inférieure. Bientôt, usant de la force, ils ont plié à l'esclavage les Africains, justifiant leurs actes par le droit du plus fort, mettant en avant leur supériorité morale... Ils ont décidé d'intervenir directement sur cette terre de barbarie, pour y ouvrir des débouchés à leurs commerces et, du même coup, ils ont jeté à bas les dernières traces existantes des civilisations africaines* (p. 206). »

Dès lors, ces individus dépourvus de père, de mère, d'époux, d'épouse, de frère, de sœur — étant donné la valeur axiologique que comporte la « famille » africaine — que devenaient-ils ? Non, inutile de parler de traumas psychologiques. Après tout ces nègres n'étaient pas humains. Après tout, l'Homme avait

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

besoin « d'objets » pour combler ses besoins. L'Homme avait besoin, entre autres, du « *cheap labor* » et de bêtes de somme. Devenu esclave, le Noir devait « travailler comme un nègre ». Dans *La Case de l'Oncle Tom*, Beecher Stowe montre comment le planteur blanc interpelle les esclaves :

> « *Comment, misérable bête noire, vous ne trouvez pas juste de faire ce que je dis ! Est-ce qu'un misérable troupeau d'animaux comme vous, sait ce qui est juste ou non ?* »

Tandis que notre plume écrit cette phrase, la traite des Noirs n'est pas terminée. Des pays comme la France importent encore, au nom de certains « accords », de la main-d'œuvre nègre à bon marché.

C. COLONISATION.

A la question que pose Brunschwig (1963) à savoir « pourquoi ces Noirs doués d'esprit créateur et grands voyageurs à travers leur continent n'ont-ils jamais pris l'initiative d'aller, eux aussi, coloniser des pays étrangers (p 13) », nous répondons : puisque le Noir, dans sa virginité, ne souffre pas de délire de grandeur, de soif démesurée du matérialisme, d'obsession à l'homicide ; sa valeur primordiale est de nature humaine et fraternelle ; il préfère la coopération à la compétition, la construction dans le respect mutuel à la destruction et au génocide des autres peuples.

Fusil d'une main, Bible de l'autre, le Blanc veut « civiliser le sauvage », que ce dernier le veuille ou non. Le 15 novembre 1884, Bismarck préside à la Wilhemstrasse (Berlin), le congrès du partage de l'Afrique ; quatorze nations y participent. A qui le droit du premier occupant ? Vers 1900, plus de 90 % du continent sont colonisés. Bientôt tout le continent le sera. De force, le Blanc s'y fait maître incontesté. Matières premières, débouchés commerciaux, main-d'œuvre à bon marché, terres gratuites ou à bon marché, sujets à dominer, chaleur, monde exotique, voilà des objets susceptibles de gratifier des besoins tout à fait humains. Non, on ne peut parler de sadisme, répression, exploitation, dépréciation, spoliation, déshumanisation, étouffement de l'idéal du moi, viol... Ces termes n'ont de sens que si l'homme a affaire avec un homme. Il fallait que le colonisé connaisse toutes les formes d'humiliation, qu'il soit psychologiquement traumatisé, qu'il jouisse d'une identité négative, qu'il ait peur du Blanc, qu'il lui doive un respect sans réplique,

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

qu'il perde ses valeurs et ses racines véritables, qu'il tente bêtement et vainement de s'identifier à son maître. Oui, il fallait qu'il devienne « un bon nègre » : bonasse, bestial, souriant et riant grossièrement sans affect agréable, toujours obéissant, un « yes-man », un beni-oui-oui, celui qui, bon gré mal gré, dira « Oui Missié » et « Merci Missié » lorsqu'on l'aura giflé ou fouetté sans raison (sauf le plaisir sadique que l'acte procure au Blanc). Au Congo belge, nous avons assisté à des scènes où des agents d'administration, arrivés dans des villages, ordonnaient à un policier, sans raison : « *Pesa yandi mbata tatu* » (donne-lui trois coups de poing) à un vieux père devant toute sa famille et les habitants d'un ensemble des villages voisins. En Belgique, la « chicotte » (le fouet) pour les Congolais était prévue dans la législation de 1941. Dans la colonie quatre-vingts fois (80) plus grande que la métropole, même des cadavres furent fouettés. Dans son discours du 30 juin 1960 (proclamation de l'indépendance) devant le roi Beaudouin Ier, Patrice Lumumba dira :

> « ... *nos blessures sont trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire... Nous avons connu les moqueries, les insultes, les coups que nous devions subir, matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres* ».

C'est dans cet ordre d'idée que David Diop écrira :

> « *Souffre pauvre nègre,*
> *Le fouet siffle,*
> *Siffle sur ton dos de sueur et de sang,*
> *Souffre pauvre nègre.* »

La Belgique n'est pas la seule métropole à recourir à de telles brimades et à une telle force. Jean-Paul Sartre a reconnu : « Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu'à terre par la force. »

On travaillait pour des salaires dérisoires, ou tout simplement pour une ration alimentaire. Sous la menace de la mitraillette, de la baïonnette ou du fouet aux mains des Blancs, on cultivait du café (v.g. Angola), on extrayait du caoutchouc (v.g. Afrique équatoriale française), on transportait les colons blancs en hamac sur de longs kilomètres. La colonisation a laissé des déchirures encore nauséabondes.

D. RACISME ANTINOIR.

Memmi (1968) définit le racisme comme étant la « valorisa-

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

tion généralisée et définitive des différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression (p. 210) ».

Vallières (1968) qui se révolte contre l'idée que les Canadiens-Français soient considérés comme des nègres, écrit :

> « *Etre nègre, ce n'est pas être un homme... c'est être un esclave... le nègre est un sous-homme. Même les pauvres blancs considèrent le nègre comme inférieur à eux. Ils disent : "travailler dur comme un nègre, sentir mauvais comme un nègre, être dangereux comme un nègre, être ignorant comme un nègre"* (p. 25). »

Inutile de donner des détails sur la situation en Afrique du Sud, au Zimbabwe et aux Etats-Unis. Répressions policières, condescendance, « antibusying », Ku-Klux-Klan, lynchage, ghetto, bantoustan, exploitation sur tout plan..., le nègre a tout connu. Malan, Strijdom, Verwoerd, Vorster, Wallace, Ian Smith et... sont parmi d'innombrables chefs de file de ceux qui jouissent du puissant pénis dégradant.

En Afrique du Sud, la minorité blanche contrôle exclusivement les régions urbaines, minières, industrielles et agricoles les plus riches. Dès qu'un Noir ne peut plus contribuer à l'opulence du Blanc, il est expulsé vers les réserves (bantoustans). Ce pays des calvinistes (l'apartheid s'inspire de l'Ancien Testament) a maintenu la majorité noire, pendant trois siècles, à un stade sous-animal. Selon le Cape Synod of Dutch Reformed Church de 1965, « Grâce aux lois de Dieu, les Blancs sont épargnés des vices de la population noire (Grand'Maison, 1975, p. A6). » Un chauffeur d'autobus a parfois deux domestiques noirs. Comme ailleurs, les armes y font respecter les droits du Blanc. L'Angleterre, les Etats-Unis et la France opposent leur véto à l'expulsion de ce pays d'apartheid aux Nations-Unies, alors que ces pays ont souscrit à la Charte des Droits de l'homme, et que la France, par la Convention du 4 février 1794, proclama l'égalité des Noirs aux Blancs ; parmi les grands défenseurs français de cette « égalité », il y a lieu de citer Robespierre, Danton et Brissot. La vie des millions de nègres d'Afrique du Sud est bien peu de chose devant les intérêts économiques de ces puissances « démocratiques ». Et voici qu'aujourd'hui des pays africains prônent le « dialogue » avec la minorité blanche d'Afrique du Sud, cette minorité qui a toujours été sourde devant les demandes de la majorité noire de ce pays !

Dans les grandes villes américaines (v.g. New York, Chicago, Boston, Rochester, Philadelphie, etc.), on fait face aux ghettos noirs, sorte de *mur de la honte transparent*, de réserve noire à

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

l'instar des réserves indiennes d'Amérique du Nord, de « colonie sociale, politique, culturelle et surtout économique. Ses habitants sont subordonnés... victimes de la cupidité, de la cruauté, de l'insensibilité, de la crainte du maître... (Clark, 1966, p. 39) ».

On y vit inhumainement, ce qui contraste avec l'opulence dont jouit le Blanc. Les Noirs sont « victimes de l'injustice sociale... les individus supérieurs n'ont aucune obligation envers les irresponsables et doivent surtout user de tout leur pouvoir et de celui du gouvernement pour se défendre contre cette plèbe... (Clark, 1966, p. 118) ».

Les Etats-Unis dépensent des centaines de milliards de dollars pour s'armer et pour armer leurs « alliés », mais pas autant pour le bien-être de leurs concitoyens noirs. Entre 1947 et 1949, il y avait 60 % plus de chômeurs noirs que blancs, et entre 1955 et 1962, 90 % de plus. Le Ku-Klux-Klan qui, comme l'apartheid, s'appuie sur la Bible compte quatre millions de membres en 1925. L'Amérique a dressé des chiens à attaquer uniquement des Noïrs. Le racisme antinoir constitue le principal scandale de l'histoire américaine. Le racisme antinoir existe dans tout pays blanc, sous des formes et des degrés variés.

La situation n'a été guère différente dans les colonies. Le 30 juin 1960, Lumumba rappelle au roi des Belges :

> *« Nous avons connu qu'il y avait, dans les villes, des maisons magnifiques pour les Blancs et des paillotes croulantes pour les Noirs, qu'un Noir n'était admis ni dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits européens ; qu'un Noir voyageait à même la coque des péniches, aux pieds du Blanc dans sa cabine de luxe. »*

Les choses ne changèrent pas tellement avec l'indépendance politique, dans certains pays noirs. Malgré leur supériorité numérique, la majorité des Noirs y demeurent, en général, des citoyens de seconde classe. Non, à Kinshasa, ce ne sont pas les Blancs qui voyagent par « fula-fula » (camions transformés en « autobus ») puisqu'ils ont assez d'argent, gagné en Afrique, pour s'acheter des voitures Mercedès ou Cadillac. Non, ce ne sont pas les Blancs qui demeurent à Kimbanseke, à Makala... puisqu'ils ont l'argent gagné en Afrique pour loger à Mzinba et à Kalina. La situation reste similaire à Yaoundé, Nairobi, Port-au-Prince, Lagos, Dakar, Abidjan, Accra, Kingston... Défaitisme, inconscience ou complicité du nègre ?

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

E. NÉOCOLONIALISME.

Il serait simpliste ou malintentionné d'alléguer que les courants que nous avons décrits, sont d'une époque révolue de l'histoire. La vérité est que leurs racines sont invétérées à tel point qu'ils se continuent, de façon différente et de sorte à mieux violer l'identité négro-africaine.

C'est sous des termes coopération, aide au développement, fraternité, communauté, Commonhealth, partage, accords, alliés, francophonie, etc., que se continuent les anciens rapports Noirs-Blancs.

A cause de certaines réactions, surtout collectives, des nègres (v.g. indépendance, révoltes, recherche de l'égalité, accession aux organismes internationaux, etc.), le Blanc utilise davantage des méthodes plus discrètes mais souvent plus efficaces du viol de l'identité du nègre. Il n'est pas rare que des Noirs, au service du Blanc, favorisent et facilitent le viol. L'exploitation du nègre par le « mundele-ndombe » (blanc noir) est incontestable.

IV — *QUELQUES TECHNIQUES DU VIOL*

Parmi les techniques du viol, nous parlerons de celles qui ont porté atteinte à certaines composantes de l'identité préalablement décrites.

A. INDUCTION D'UNE IMAGE CORPORELLE NÉGATIVE.

De Lorimier (1967) écrit : « De tous les éléments de l'identité, c'est sans doute l'identité raciale qui s'accompagne de la plus forte répudiation des autres identités (p. 45). » L'image corporelle est considérée comme l'unique déterminant de la valeur d'une personne. A l'époque de la virginité africaine, le Noir jouissait d'une identité corporelle positive. Dès les premiers contacts avec le Blanc, dressage, conditionnement et lavage de cerveau forcé visaient à lui provoquer une forte *angoisse de dévalorisation de soi* dont la conséquence fut l'acquisition d'une image corporelle négative. Il devait concevoir et accepter un continuum bipolaire, allant du nègre au blanc (blond à l'extrême) et ce qui est synonyme de la laideur à la beauté, de la saleté à la propreté, de la barbarie à la civilisation, de la pauvreté à la richesse, de la nuit au jour, de la tristesse à l'allégresse, du vice à la vertu, du diable à l'ange (remarquez comment les Eglises chrétiennes représentent physiquement le diable et les anges de Dieu), de la malédiction à la bénédiction, bref, de l'*inexistence* à l'existence.

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

Au chapitre V, livre XV de *De l'esprit de lois*, Montesquieu écrit des propos sarcastiques concernant les Noirs :

> « *On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une bonne âme, dans un corps tout noir... Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.* »

S'inspirant probablement de la célèbre théorie de l'évolution de Charles Darwin, plusieurs Blancs habitant l'ex-Congo belge ont appelé les Congolais des « makaku » (macaques), des « basenzi » (singes). Lombroso (élève de Darwin) trouve un parallélisme entre les comportements des animaux et ceux des peuples « primitifs ». D'ailleurs, aux Etats-Unis, la sudiste Margaret Mitchell, dans *Autant en emporte le vent*, compare souvent les esclaves aux gorilles, leur trouve une odeur animale, les mêle aux mulets, aux chiens, aux chevaux, aux chats.

En référence aux Négro-Américains, Jahn (1961) note « ... cette couleur de la peau est considérée par les autres Américains comme une tare, et ils ne manquent pas de le faire sentir aux intéressés (p. 19) ». Elles ne sont pas rares, les expressions « travailleur comme un nègre, lois de la jungle, roi nègre, noircir la réputation de quelqu'un, voir tout en noir, mouton noir ». A travers le monde, les nègres ont été l'objet des mépris compulsifs profonds. Constamment forcés à se sentir inférieurs aux Blancs à cause de leur couleur, certains d'entre eux ont commencé à douter de leur valeur et finalement à connaître un blocage du sens d'initiative et de créativité, une anesthésie ou une agnosie intellectuelle et une perte de l'estime de soi. L'image corporelle devint alors presque l'unique déterminant de l'identité, pierre angulaire de la dynamique de la personnalité et du mode de relations avec son milieu. Fanon (1952) disait : « On a vite dit : le nègre s'infériorise. La vérité est qu'on l'infériorise (p. 123). »

C'est la race noire qui a le plus souffert du racisme pour la justification, la légitimation et la disculpation de son exploitation par le Blanc. Ce dernier pouvait alors être en harmonie précaire avec son surmoi, même si, par le viol, ce surmoi était au service ou complice d'un ça impulsif et destructif. Certains cas d'œuvres missionnaires, « d'aide humanitaire » et d'affinité exagérée avec les Noirs sont quelques-uns des exemples de la formation réactionnelle du racisme. En effet, l'identité que le Blanc voulait attribuer au nègre, correspond partiellement à celle décrite par Erikson (1966) : « ... doux, soumis, dépendant... toujours prêt à servir... (p. 165) ». Selon Erikson, pour chacune des deux races,

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

on retrouvera alors l'identité suivante : « clair — propre — intelligent — blanc » et « sombre — sale — bête — nègre » (p. 165). Parfois, le Blanc recourt à la rationalisation et à la projection : il se présente en situation de « légitime défense » contre le nègre qui est sale, sexuellement puissant et dangereux, brutal, physiquement fort, agressif... Il arrive aussi que le Blanc fasse preuve de gratification vicariante de ses propres besoins prohibés de nature plus ou moins inconsciente : il encouragera alors le Noir à des actes non socialement acceptables, par l'admiration, la publicité et d'autres réactions démesurées, face aux petits méfaits du Noir.

Si les Noirs connaissent de la misère, c'est par leur faute. Leur faute, c'est d'être noirs (comme disait un journaliste en référence à des milliers d'Haïtiens que le Canada voulait déporter, il y a quelques mois). Cette tare étant perpétuelle, le nègre restera à jamais coupable et victime de sa faute. Noir, c'est noir, il n'y a aucun espoir. À jamais, le Noir restera Noir, le diable restera diable, l'esclave restera esclave, le colonisé restera colonisé, l'exploité restera exploité, l'inférieur restera inférieur. Voilà ce que nous osons appeler le *déterminisme irréversible* du dynamisme intrapsychique et du comportement des Blancs. Si éminent soit-il, si un Noir conteste les attitudes ou comportements du Blanc, s'il les critique, s'il les démasque ou les dénonce, s'il essaie de prendre conscience ou de faire prendre conscience à ses semblables de l'identité positive et de la valeur du Noir, on dira : il souffre du complexe d'infériorité. Parfois, on le traitera de subversif. On t'acceptera ou on « t'aimera », *malgré ta couleur*. Lorsqu'un Noir fera preuve de quelque chose, qui, aux yeux du Blanc, a de la valeur, c'est avec un sentiment ambivalent d'étonnement — admiration — rejet que le Blanc réagira. Au Canada, par exemple, on te dira :

> « *C'est quand même du bon monde. On vous aime pareil. Tiens, professeur noir à l'Université ? Un docteur ? C'est vrai, dans le fond, que vous êtes tout de même intelligents, pareils comme nous autres... Regarde le beau bébé noir ; y est si cute* (*beau*) *! Qu'il a de beaux yeux et de belles dents !* »

En plus de la rationalisation, on peut déceler l'hypocrisie et le mensonge : on te reprochera injustement quelque chose, on t'incriminera, on te rejettera ; mais on prendra souvent soin de te dire que ce n'est pas à cause de ta couleur. Pour mieux te flatter, on t'appellera « homme de couleur » au lieu des mots nègre, noir, « nigger » utilisés en ton absence.

Plusieurs Noirs, atteints de l'obsession de la couleur et de

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

la négrophobie, ont cherché à *se blanchir* et à *se défriser les cheveux*. Aux Etats-Unis, des périodiques s'adressant aux Noirs proposent des onguents et des cosmétiques qui blanchissent la peau et défrisent les cheveux. On parle des médecins capables de blanchir les Noirs. Divers procédés de blanchissage et de défrisage envahissent l'Afrique (v.g. Ambi, Asepso, Yombo), l'Amérique, l'Europe et les Caraïbes. Les perruques à cheveux raides sont partout de rigueur. Quelle nausée de rencontrer certaines Noires avec des perruques rousses, châtaignes, voire blondes ! Se marier à une Blanche, surtout à un Blanc, permet de se blanchir un peu, de se valoriser. Quelquefois, les Noirs entre eux se demandent qui est plus brun qu'un autre, qui sort avec la fille la plus brune. L'obsession ne se limite pas au plan matériel et corporel. Elle atteint, parfois, la structure et la dynamique intrapsychiques, même à un niveau subconscient ou inconscient. Qu'on en juge par les quatre exemples suivants :

1. Une femme à cinq enfants. Elle raconte fièrement à son mari qu'elle a rêvé avoir enfanté un « beau bébé tout blanc » et que tout le monde du quartier était venu l'admirer.

2. Un homme a trois enfants. Apparemment, il s'agit d'un foyer très uni. Un jour, un copain lui demande la raison de son euphorie inhabituelle. Il dit avoir rêvé qu'il a épousé une « Madami » (entendez femme blanche) très jolie, avec de longs cheveux lisses qui atteignaient les hanches, qu'il espère que ce rêve puisse devenir réalité.

3. Un groupe d'adolescents veut se faire un « Muselebende » (fétiche pour s'attirer des femmes), un « Molangi ya malasi » (flacon d'eau de Cologne). Il faut, pour le maximum de puissance, des cheveux d'une femme blanche.

4. Un jeune homme a vingt-quatre ans. Aucune fille ne l'intéresse. Il se rend, trois nuits par semaine, au pied d'une haute chute où se trouve un étang profond. Il espère y rencontrer une « Mamiwata » (sirène) blanche extraordinairement belle qui sera amoureuse de lui.

Voilà des phantasmes qui constituent des manifestations d'une personnalité conflictuelle, d'une personnalité quasi-névrotique. Il s'agit d'un fonctionnement selon le principe de plaisir.

Guérir telles déchirures si profondes du viol, n'est guère aisé !

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

B. SPOLIATION DE L'ESPACE ET DES BIENS MATÉRIELS.

Lors de « l'exploration » des terres noires, le Blanc, en tant que missionnaire, gouvernemental, commerçant ou industriel, s'est approprié des hectares de terres, tantôt gratuitement, tantôt à un prix dérisoire qu'il fixait unilatéralement. La force était toujours de rigueur lors de la traite des Noirs. La colonisation préconise le droit du premier occupant blanc des terres d'Afrique. Le 30 juin 1960, Lumumba dit : « Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort. » Avec le néocolonialisme, la spoliation se continue avec grand succès. Dans tous ces courants, terres, matières premières, main-d'œuvre à bon marché sont impliqués.

Après avoir *déconditionné* le Noir du bien qui le caractérisait, on lui créa des besoins nouveaux en le forçant d'accepter des concepts comme « primitif, Tiers-Monde, sous-développé, en voie de développement ». Ainsi, le Blanc devint indispensable pour le développement, pour la civilisation des barbares. Dans la Déclaration gouvernementale du 13 janvier 1959, le roi des Belges rappelle aux Congolais que le premier but de la colonisation fut « d'ouvrir le Congo à la civilisation européenne », au moment même où les Congolais réclamaient leur souveraineté. Il fallait donner une civilisation à ceux qui n'en avaient pas, et ce à perpétuité. Rappelons qu'il ne précisa aucune date pour l'indépendance congolaise.

On ne cessera de nous rabâcher : les Etats-Unis constituent le pays le plus puissant, le plus riche et le plus « démocratique » du monde. Or, un Américain parle de son pays en ces termes : « ... le nègre ne bénéficie ni de la prospérité qui se répand dans le monde blanc comme un raz de marée, ni du progrès social offert à ses compatriotes. Il semble, au contraire, destiné à rester perpétuellement prolétaire (Clark, 1966, p. 66) ». Africains et Antillais, croyez donc fièrement que le pays de l'Oncle Tom développera et industrialisera vos pays ; mais ne seriez-vous pas inconscients si vous ne vous posiez pas la question de savoir comment les Américains qui n'ont pas voulu « développer » leurs compatriotes noirs (de droit), voudront-ils, avec désintéressement, développer et industrialiser vos pays tout noirs, à des milliers de kilomètres ? A présent, Européens et Américains sont plus présents que jamais dans vos territoires. Ils y font plusieurs choses, parfois gigantesques, pour vous « aider ». Notre principale question est alors : Y a-t-il un « underground » et, *réellement*, au profit de qui ?

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

C. TECHNOLOGIE, SCIENCE ET ARTS.

Dès les premiers contacts avec le Blanc, le Noir fut forcé de nier la valeur et l'efficacité de son patrimoine technologique, scientifique et artistique. On lui présenta certains produits de la technologie, de la science et des arts du Blanc, sans lui apprendre efficacement comment s'en servir, ni comment l'adapter à sa réalité. Les frustrations sont alors compréhensibles.

Entre 1961 et 1963, les Etats-Unis envoient aux Congolais, des poulets tout cuits, mis en conserve, au goût répugnant, au lieu de leur apprendre l'élevage industriel de cette volaille. Les Congolais donnèrent à ces poulets le nom de « *Ebembe ya Adoula* » (cadavre d'Adoula ; Adoula fut le Premier ministre du pays).

Le Zaïre est un grand producteur de coton. A Kinshasa, des usines de textiles impriment de beaux « Wax » (tissus en coton) aux motifs traduisant la vie africaine. D'autres usines similaires se trouvent aux Pays-Bas (cfr Wax hollandais) et en Angleterre (cfr Wax anglais). Selon toute évidence, il n'y a aucune différence significative entre les produits de ces trois origines. Hélas, plusieurs femmes préfèrent payer parfois trois fois plus cher le « Wax importé » qu'elles exhiberont avec la fierté du paon. La situation est identique en ce qui a trait au tergal utilisé pour la fabrication des complets et des « abas-cos » pour hommes, lequel est fabriqué à Limete (Kinshasa) et en Europe. Certains se vanteront de porter un « abas-cos » (payé plus cher) « confectionné par un tailleur blanc en ville » ou « importé » d'Europe. Nous sommes devant l'hôtel Memling, c'est janvier, il fait une température de 35° C., mallette diplomatique à la main, vêtu d'un manteau d'hiver épais, il transpire abondamment et déclare fièrement : « Je viens juste d'arriver de Paris, hier. » Nos « Belgicains » (étudiants africains revenus de Belgique) ne prennent que de la bière importée, et les belles filles de la capitale emboîteront le pas. Aliénation réussie ! Non, personne ne veut porter le raphia ; on ne se soucie pas de développer cette industrie.

En ce qui concerne la médecine, le Blanc a inculqué au Noir la différence entre sorcellerie — fétiche — barbarie — infériorité — inefficacité et médecine — médicaments — civilisation — supériorité — efficacité. On allègue que les fétiches ne comportent pas de caractéristiques pharmacologiques chimiothérapeutiques et que les guérisons que certaines d'elles ont permises n'ont été qu'effet du hasard. Nous croyons qu'il est inintelligent de critiquer ce que l'on ignore. Certaines plantes médicinales utilisées par le Noir ont sûrement un effet chimiothérapeutique. Chez eux, les Blancs reconnaissent l'effet thérapeutique de la relation transférentielle et contre-transférielle entre le thérapeute

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

et son patient. Ils reconnaissent également le rôle du placebo surtout dans le traitement des maladies psychosomatiques. Contradiction ou malhonnêteté ?

Les Noirs des milieux socio-économiques inférieurs recourent plus à la médecine traditionnelle que ceux des milieux plus aisés. Certains, parmi ces derniers, y font appel seulement quand échoue la médecine du Blanc, mais il faut agir secrètement car si les autres le savaient, ce serait une honte, une humiliation ; bref, ils nieraient la « blancheur de l'évolué ». A ce sujet, Jahn (1958) écrit :

> « *En les combattant par tous les moyens, on est arrivé à ce résultat que les Africains modernes affectent de renier leur culture ancestrale, marquant avec ostentation leurs distances à l'égard de la « médecine africaine » et ne se risqueraient pour rien au monde à prendre la défense de cette « magie », de crainte de passer eux-mêmes pour des sauvages attardés* (p. 42). »

Nous croyons qu'il n'y aurait rien d'étonnant si, dans quelques années, le Blanc voulait comprendre et adopter la médecine du Noir. On dira peut-être que cette affirmation est ridicule, mais il y a seulement dix ans, quel Américain pouvait s'acharner à apprendre ou à se faire soigner par l'acupuncture, cette médecine de la Chine barbare et primitive ? D'autre part, on a soutenu que sans la médecine occidentale, les Noirs seraient exterminés par les maladies tropicales. Il faut se demander comment cette race a survécu des siècles durant avant l'arrivée des Blancs, combien de maladies les Blancs lui ont apportées, et si actuellement le Blanc, avant la vieillesse, est à l'abri de la mort. Certes, la médecine noire, comme toute autre, a besoin d'amélioration.

Les nombreux arts nègres sont peu encouragés, peu valorisés, ce qui est susceptible de les faire disparaître. Il fallait inférioriser, décourager et anéantir la technologie, la science et les arts du Noir, afin de mieux assurer sa dépendance — réceptivité face au Blanc. Ainsi permettra-t-il l'opulence et la supériorité du Blanc, lui qui est capable de « tout inventer ».

D. SYSTÈME DE VALEURS.

Au contact avec l'Euro-Américain, l'Afrique subit une transformation dans sa conception religieuse, dans son sens du bien et du mal, dans ses valeurs et aspirations. La religion fut un des principaux instruments de l'exploitation du nègre par l'homme

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

créé à l'image du Dieu d'amour. Vers 1484, au royaume de Kongo, les prêtres portugais détruisent par le feu des objets sacrés appartenant à des Kongolais. De longues années durant, partout en Afrique, des missionnaires ont ramassé des objets sacrés et des « fétiches ». Certains ont été brûlés, d'autres gardés comme propriété des missions, d'autres envoyés dans leurs pays d'origine comme cadeaux, pour collections personnelles ou pour musées. Ces objets ont été remplacés par des statuettes de saints, toujours blancs, l'eau bénite, le saint-chrême, l'encens, l'hostie, le chapelet, le tabernacle, les cierges, etc. Les religions importées, que ce soit le Christianisme ou l'Islam, ont lutté contre les conceptions religieuses du nègre : le Vaudou, le Kimbanguisme, le Masuwisme, le Mpadisme, la Harris Church, la Native Baptist Church, etc. Parfois, des Noirs ayant adhéré à une faction religieuse devaient lutter contre leurs frères et sœurs d'une autre faction. La bataille sanglante entre protestants de Sundi-Lutete et catholiques de Mangembo en est un des exemples.

Le Noir fut obligé de reconnaître l'inefficacité et l'nfériorité de ses pratiques religieuses que le Blanc a considérées comme manifestations pathologiques. En 1860, le gouvernement haïtien signe un concordat avec le Vatican, fait appel au clergé français et condamne le Vaudou. Le protestantisme s'est révélé, lui aussi, un ennemi redoutable du Vaudou, « le poursuivant d'une haine tenace et n'admettant pas de compromissions... (Métraux, 1957, p. 150) ». Jahn écrit : « La croisade contre le Vaudou fut menée avec une rigueur impitoyable : les Houmforts furent saccagés, les adeptes contraints à « l'abjuration », on fit des autodafés des objets rituels » (1961, p. 57) ».

Les mouvements prophétiques négro-africains furent réprimés avec rage par les colonisateurs et les Eglises. La répression prit plusieurs formes : excommunication, intimidation et interdiction aux adeptes, emprisonnement des prophètes et des adeptes, fouet, exil. A titre d'exemple, dès 1921, Simon Kimbangu guérit des malades, ressuscite des morts et prophétise l'avenir. Persucuté par les protestants, les catholiques et l'Etat colonial, il fut arrêté et relégué à vie à Elizabethville où il mourut prisonnier. Aujourd'hui, l'Eglise du Christ sur la Terre par le prophète Simon Kimbangu est probablement l'Eglise d'origine et de conception africaine la plus importante de l'Afrique.

Simon Pierre Mpadi (né en 1909) incite les Congolais et les Angolais à revaloriser les coutumes et traditions africaines et à s'opposer à la domination blanche : « La race noire, restée longtemps objet de moqueries, régnera désormais, sera saluée au ciel, et aura un règne éternel. » Bien d'autres mouvements prophétiques africains ont connu les répressions les plus inhumaines :

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

le Kitawala avec le prophète Mushiri, le Bazimpangi Na Ladi, le Langanda, le Mikala-lashi, le Lukunsu, le Lupambola, l'Eglise des Dignes, etc.

Se mettant au service de l'exploitation économique, certaines associations missionnaires chrétiennes interdirent aux Noirs convertis la consommation de quelques-uns de leurs aliments : boissons fabriquées à domicile à base de maïs, de canne à sucre, d'ananas, d'oranges, de bananes, etc. La consommation du vin de palme fut digne d'excommunication. Cependant, consommer des produits fabriqués par des industries euro-américaines, à plus forte dose d'alcool, n'était point péché : bière, cognac, rye, gin, etc. Dans les églises, le Blanc était assis en avant, il prenait la communion avant les Noirs. Paradoxalement, ils apprenaient aux nègres que chez Dieu « il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave, ni homme libre, il n'y a ni homme, ni femme ; car vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus (Galates 2 : 28) ».

Dans les missions, il y avait des villes interdites aux Noirs, mais construites et entretenues gratuitement par eux. Les missionnaires se disaient pauvres devant ces nègres qui devaient se mettre à leur service, leur fournir des œufs, du bétail, du gibier, des fruits, alors qu'eux-mêmes crevaient de faim et dormaient dans des paillotes. Aux enfants, on apprenait les histoires angoissantes de l'enfer où brûleraient ceux qui ne suivaient pas les commandements de Dieu. Visiblement terrifié, un garçon de sept ans nous raconte comment il avait rêvé, la nuit avant, qu'il brûlait avec sa mère dans l'enfer alors que le père se réjouissait dans les bras de Jésus. Au cours de l'entretien, nous avons découvert que des histoires similaires avaient été apprises dans des cours de religion dans la classe du petit garçon. Pour mieux maintenir le Noir dans un état d'indigence, on lui apprit « qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux (Matthieu 19 : 23) », que l'argent de cette terre ne valait rien, qu'il ne fallait pas s'inquiéter de l'avenir car Dieu qui nourrit les corbeaux comblerait ses besoins (Luc 12 : 22-31). On lui apprit que ses souffrances terrestres passeraient, qu'au ciel tous seraient égaux et porteraient une longue *robe blanche*. Grâce à cet opium, on maintint le Noir dans un état d'un seuil démesuré de tolérance face aux multiples frustrations, dans un état d'inconscience face aux besoins humains les plus élémentaires, dans un état d'une perpétuelle attente d'un statut valorisé en réalité inatteignable et inaccessible. Il fut tellement aveuglé qu'il devint incapable de voir le contraste entre cet enseignement et la vie terrestre opulente du Blanc. Le viol avec usage de l'opium...

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

E. TECHNIQUES D'EXPRESSION.

Parler impeccablement swahili, créole, yoruba, kikongo... ne valorise aucun Noir, ce ne sont que des langues primitives. Bien parler français, allemand, anglais..., c'est source d'admiration et de prestige ; on « parle comme un Blanc ». Voyons quelques cas :

1. Ses parents ne connaissent rien en français. A douze ans, il quitte la campagne pour Brazzaville où il a appris un peu de français populaire depuis deux ans. Dès lors, il n'écrit à ses parents qu'en français et les oblige à ne lui écrire qu'en français. Dénégrification réussie !

2. Ses parents sont restés en Afrique ; seul son père peut balbutier quelques mots en français. Son mari va bientôt terminer ses études et ils devront rentrer vivre en Afrique avec leur enfant de cinq ans. Elle s'oppose au fait que son époux apprenne la langue maternelle à l'enfant. L'époux demande à son épouse comment alors l'enfant communiquerait avec la mère de cette dernière (âgée d'environ cinquante ans), dès la rentrée en Afrique, s'il ne parlait que français. Madame répond avec véhémence : « Depuis mon enfance, j'avais décidé que mon enfant parlerait seulement français (comme si elle pouvait seulement déjà prévoir qu'elle épouserait un homme qui l'emmènerait dans un pays francophone). Ce sera alors à ma mère de se débrouiller pour communiquer avec mon enfant. Mon enfant sera très admiré et valorisé de tous les autres enfants (qui ne connaissent pas le français), quand il leur parlera en français. » Aliénation réussie !

3. Plusieurs livres utilisés dans des écoles africaines se basent sur la vie euro-américaine. Il faut résoudre des problèmes mathématiques basés sur des poires, pêches, raisins, trams, neige, etc. ; au lieu de mangues, oranges, « nsafous », sable, etc. Le petit Noir fait donc face à un double problème : le langage et le calcul. Devant ses échecs, pourtant faciles à comprendre, le Blanc dira : « Les nègres ne sont pas foncièrement bons en mathématiques. » La situation n'est guère différente en littérature, en géographie, etc.

4. Si le Noir s'exprime bien dans la langue du Blanc, ce dernier devient envieux et nie son racisme. Au Canada, par exemple, il n'est pas rare d'entendre :

« *Nous on aime bén les noers icit ; pas comme aux Etats. De quel pays venez-vous ? Ça parle-t-y français par là-*

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

bas ? Tiens, vous parlez même mieux que nous. Nous trouvons les noers bén smart pareil. »

5. Dans une école secondaire célèbre du Zaïre, des missionnaires ont appris à leurs élèves que la musique africaine était du bruit, que seuls les chants religieux et la musique classique étaient la véritable musique. Alors, tous les cours de musique s'y basaient. Il ne fallait jamais danser, sous peine d'être renvoyé de l'institution.

F. CONCEPTIONS DES INSTITUTIONS.

Organisations sociales, économiques, politiques et administratives furent systématiquement méprisées et remplacées par celles ayant marqué l'histoire du monde blanc. Ces opérations furent décidées, planifiées et exécutées sans le consentement et encore moins la participation des concernés. L'écroulement des empires et royaumes qui tenaient compte des réalités intrinsèques aux Noirs, le calquage des nouveaux systèmes judiciaires, familiaux et autres, la méconnaissance de la valeur du vieillard jadis source de sagesse et d'encadrement, le nouveau type de mariage, sont quelques-uns des exemples de la dépossession de soi, du viol.

G. CONCEPTION DU CONTINUUM VITAL.

Jadis, le Noir accordait une signification originale à la procréation, à la vie intra-utérine, à la naissance, à l'enfance, à la jeunesse, à la vie d'adulte et du vieillard, à la maladie, à la mort et à la vie dans l'au-delà. Il avait également sa cosmogonie. Le Blanc le força à tout remplacer par ses conceptions qui ne cadraient pas avec la vie physique, affective et cognitive du Noir. C'est la tragédie qui a visé à dénuer le Noir de son essence.

V — *LE CHOIX*

Dans cette partie, nous présentons d'abord un aperçu sommaire de l'historique du combat contre le viol, et ensuite quelques idées concernant le choix que doit effectuer un Noir.

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

A. APERÇU HISTORIQUE.

Depuis des années, bon nombre de Noirs des Antilles, des Etats-Unis et d'Afrique ont pris conscience du viol de l'identité négro-africaine et lui ont dressé une digue. Certains d'entre eux y ont perdu la vie. La paranoïa des Blancs !

Né en 1868, l'Américain Burghardt Du Bois dira fièrement : « Je suis nègre, et je me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines. » Il fonde le mouvement Niagara qui revendique tous les droits civiques ; il lance l'idée de la *Négritude*. De 1919 à 1945, il dirige le mouvement *panafricaniste*. Sa lutte sera poursuivie par Aurèle Garvey, né en Jamaïque en 1887. Ce dernier crée une ligue qui, un moment, sompte six millions de membres, et dont le slogan est : « *Come back to Africa.* » En 1920, Garvey crée « *l'Empire nègre* » à New York et une compagnie maritime, le « *Black Star Line* ». Il place l'Antillais Mac Guir comme archevêque de « *l'Eglise orthodoxe africaine* » dont le Christ et la Vierge sont Noirs. Il est expulsé des Etats-Unis.

Le Martiniquais René Maran, dans son célèbre roman *Batouala* (1921), condamne vigoureusement la civilisation blanche. Il dit notamment :

> « *Civilisation, civilisation, orgueil des Européens et leur charnier d'innocents... Tu bâtis ton royaume sur des cadavres... Tu meus dans le mensonge. Tu es la force qui prime le droit. Tu n'es pas un flambeau mais un incendie. Tout ce à quoi tu touches tu le consumes* (p. 11). »

Le Haïtien Jean Price-Mars recherche l'origine africaine de son peuple et reconnaît le Vaudou comme religion authentique, contrairement à son compatriote J.-C. Dorsainvil (1931) qui le considérait comme : « un trouble neuropsychique profond à caractère religieux, assez voisin des états paranoïaques ». Le psychiatre martiniquais, Frantz Fanon (1925-1961) contribue à la libération de l'Algérie où il lutte aux côtés des fellaghas. Cet auteur des *Damnés de la terre*, de *Peau noire, masques blancs*, de *Pour la révolution africaine*, etc., est une célébrité parmi les « réveilleurs » des colonisés. Il analyse l'assimilation des Noirs aux Blancs et les diverses brimades dont les Noirs sont l'objet dans le monde. Il travaillera comme conseiller de Lumumba, pendant un laps de temps ; il mourra la même année que lui ! Cette si précoce et si impitoyable mort des deux adeptes passionnés de la liberté des peuples psychologiquement, économiquement et socialement colonisés.

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

En 1939, le Martiniquais Aimé Césaire publia *Cahier d'un retour au pays natal*, s'éleva contre le monopole blanc : « aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force ». Il s'attaque également à l'assimilation : « Et voici ceux qui ne se consolent point de n'être pas faits à la ressemblance de Dieu mais du diable... Ceux qui disent à l'Europe : Voyez, je sais, comme vous faire des courbettes, comme vous présenter mes hommages, en somme, je ne suis pas différent de vous ; ne faites pas attention à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brûlé. »

Vers 1930, Wallace D. Ford fonda la secte Black Muslims, avec pour prophète Elijah Mohamed. Ils n'attaqueront personne, mais appliqueront la loi du talion « œil pour œil, dent pour dent ». Malcolm Little, devenu Malcolm X, constitue une des principales figures des Musulmans noirs. Ils valorisent la Négritude et soutiennent les mouvements anticolonialistes d'Afrique, d'Asie et des Antilles. Le 7 janvier 1965, Malcolm X prophétise sur la guerre américaine au Vietnam :

> « *Ils ne peuvent s'en sortir. S'ils y jettent encore plus d'hommes, ils s'enfonceront davantage. S'ils les retirent, c'est la défaite* (Guérin, 1973 : p. 232). »

A la minute où nous écrivons ces lignes, les prédictions de Malcolm X sont devenues réalité : Pendant vingt-cinq ans d'intrusion militaire au Vietnam, les Etats-Unis y ont dépensé plus de 170 milliards de dollars et y ont perdu 56 000 hommes. Aujourd'hui, le Cambodge est libéré, le Vietnam est libéré, l'action libératrice marque un pas de géant au Laos, la Corée et la Thaïlande ne sont pas inertes. La force du dollar et des armes les plus meurtrières du monde n'a pu écraser un peuple « sous-développé », résolu à sauvegarder son autonomie, son identité. La victoire indochinoise constitue incontestablement une leçon pour opprimés et oppresseurs. En 1961, Frantz Fanon dit :

> « *Entre peuples colonisés, il semble exister une sorte de communication illuminante et sacrée... L'indépendance... la libération des peuples nouveaux sont ressenties par les autres pays opprimés comme une invitation, un encouragement et une promesse. Chaque recul de la domination coloniale en Amérique ou en Asie renforce la volonté nationale des peuples africains* (1969, p. 147). »

En 1966, Stokely Carmichael (né à Trinidad) préside le *Comité de coordination des étudiants non violents du Sud* (SNCC). Le 24 juin 1966, James Meredith dirige une « marche contre la

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

peur » de Memphis à Jackson (Mississipi). Alors naît le slogan *Black Power* repris en juillet par Carmichael et adopté par le SNCC et par *le Congrès pour l'égalité raciale*. Les révoltes noires de 1964 à 1968 sont un signe du besoin de changement chez les Afro-Américains.

Avant 1964, très peu de Noirs sont enrôlés dans l'armée américaine ; dès cette date, à cause de la guerre du Vietnam, le président Johnson fait enrôler une plus grande proportion de Noirs (16 %), afin de masquer le racisme, et d'épargner la vie des Blancs. « Au fur et à mesure que la guerre devînt plus meurtrière, l'impérialisme trouva avantage à se servir au maximum de la chair à canon noire, tout comme naguère, les colonies d'Afrique et d'Asie avaient été utilisées par les impérialistes occidentaux dans les guerres mondiales (Guérin, 1973, p. 251). » Après une période d'enthousiasme, les Noirs finirent par comprendre que cette guerre d'influence et d'économie ne les concernait pas. Ils refusèrent alors de participer au génocide indochinois. Nous dirons qu'ils y auraient commis un genre de fratricide, puisque Indochinois et Noir sont tous deux, en quelque sorte, « des nègres », l'un jaune et l'autre noir. Cassius Clay, devenu Mohamed Ali, refuse de s'incorporer :

> « *Pourquoi me demanderaient-ils à moi, un parmi ceux qu'ils appellent des nègres, d'endosser un uniforme pour aller à seize mille kilomètres de chez moi, jeter des bombes et des obus sur des hommes de couleur alors que les Noirs, ici, sont traités comme des chiens et qu'on leur refuse les droits élémentaires de la personne humaine ? Je ne déshonorerai pas ma religion, mon peuple et moi-même en devenant un instrument d'asservissement pour ceux qui sont en lutte pour la justice, l'égalité et la liberté* (Guérin, 1973, p. 252). »

Il est alors déchu de son titre de champion mondial de boxe, condamné à cinq ans de prison et écarté du ring pendant trois ans. Le 30 octobre 1974, à Kinshasa (Zaïre), il a gardé son titre, à la déception du monde raciste. En juillet 1967, la conférence du Black Power exhorte les Noirs à refuser de se battre au Vietnam, ce qui eut un succès. Après plusieurs initiatives visant à assurer un mieux-être aux Afro-Américains, Carmichael se replie sur l'Afrique.

Huey P. Newton, Bobby Seale et Elridge Cleaver, se réclamant de Malcolm X, sont parmi les principaux chefs de file des *Panthères noires*, parti fondé le 15 octobre 1966. Ils se lancent dans l'autodéfense. En avril 1968, Martin Luther King, prix Nobel de la Paix, est assassiné. Cleaver déclara alors : « Que l'Amé-

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

rique blanche ait pu secréter l'assassinat du Dr Martin Luther King est considéré par les Noirs comme un désaveu... de tout espoir de réconciliation ou de changements par des moyens pacifiques. » Washington, Detroit et Chicago sont parmi les principales villes qui connurent la chaleur du déchaînement agressif d'un peuple longtemps réprimé et frustré. Le 21 août 1971, Jackson est assassiné. Les Panthères noires ont également construit des centres médicaux et dentaires gratuits, des garages du peuple et des écoles ; ils ont distribué des vêtements et de la nourriture.

En Afrique du Sud, certains mouvements noirs résistent à l'apartheid. Mentionnons, en passant, l'*African National Congress*, le POGO et l'*Umkondo we Sisive*. Les guérilleros et les Eglises du Zimbabwe (Rhodésie) continuent la lutte. En Afrique noire, politiquement « libre » plusieurs ont tenté de mettre fin au viol. Parmi les nombreux noms, il ya Kwame N'Krumah, Jomo Kenyatta, Haïle Selassié, Patrice Lumumba, Sekou Touré, Amilcar Cabral... Plus récemment, Mobutu Sese Seko prône le *recours à l'authenticité* auquel souscrivent le Tchad, la République centrafricaine et le Togo. Alors qu'en Angola et au Mozambique on prépare la libération politique, aucune issue n'est en vue au Zimbabwe et en Afrique du Sud. Il faut également noter que l'autonomie politique n'est presque rien devant l'autonomie d'un peuple.

B. TON CHOIX.

Face au viol, tout Noir digne de ce nom n'a aucun droit à l'inertie, à l'inconscience, au sommeil hypnotique. Il doit choisir la voie qu'il croit susceptible d'assurer un bonheur à lui, à sa progéniture et à ses autres semblables d'aujourd'hui et des siècles à venir. Que veux-tu, Noir ? Une société où seul l'argent est le mobile presque unique de tout comportement ? Une société où l'on vit constamment sous pression pour s'assurer le « melliorisme » matériel au détriment d'autrui ? Une société où les valeurs morales et humaines sont en dégénérescence irréversible ? Une société où dès le jeune âge, on apprend des techniques d'homicide et de violence ? Une société où il y a le plus haut taux mondial de troubles caractériels (délinquance, criminalité, etc.), de névroses et de psychoses ? Une société qui ne cesse d'assujettir toutes les autres sociétés du monde et ainsi faire son « bonheur » sur le malheur de celles-ci ? Et alors, que choisis-tu ? Tu es devant trois optiques :

1. Te blanchir, et, par le fait même, nier ton essence noire ;

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

c'est *l'assimilation*, c'est l'anéantissement en tant que Noir. Tu n'oublieras cependant pas que le Blanc ne te laissera jamais devenir son égal, moins encore son supérieur.

2. T'encercler dans une *négritude cloisonnée* et refuser tout mouvement osmotique. C'est la fixation ou la régression au sens psychanalytique.

3. Retrouver tes véritables racines, ton essence particulière, ton identité ; voir le présent et le projeter dans l'avenir. Tu prends conscience de tout ce qui faisait ta virginité ainsi que du contexte historique, tu inventories les conditions actuelles de ton peuple et des autres peuples du monde, tu bâtis l'avenir de ton peuple grâce à une synthèse des éléments constructifs puisés tant dans ta culture que dans d'autres. Ce *triage* et cette *synthèse* doivent se faire librement par le Noir, selon ses critères d'évaluation, pour le mieux-être de chaque Noir et non d'une poignée de privilégiés, « d'évolués », « d'assimilado ». Tu transcenderas les frontières nationales (sans les oublier), tu viseras la race, la classe de la soi-disant famille universelle qui a connu la plus grande dose de bêtification, de dénaturation, de domestication, de dilapidation, de condescendance, de brimade, de dépravation, de privation, de viol...

Sans prétendre à une recette miracle, telles sont quelques-unes des étapes susceptibles de guider l'action du Noir.

1. *Comprendre l'anatomie du viol.*

Il importe de se souvenir, d'écouter ou de lire afin de mieux saisir, sous toutes dimensions, le processus, les techniques et les répercussions à court et long termes du viol. On saura, par le fait même, identifier le « violeur » et ses visées. Parvenir à distinguer les vrais amis des vautours camouflés dans des robes angéliques exige des perceptions perspicaces.

2. *Prendre conscience de ses forces.*

Après avoir compris le crime et le criminel, il faudrait, dans un premier temps, inventorier toutes les ressources matérielles et psychologiques nécessaires à la destruction des valeurs nocives imposées et calquées par le Blanc, ainsi que pour le blocage de toutes les voies d'infiltration d'influence maléfiques afin d'éviter toute récidive. Il faudrait ensuite une prise de conscience et un

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

développement articulé de ses forces de reconstruire, de se réhabiliter. C'est la phase du pansement des déchirures, de la redécouverte de ce qui faisait une personnalité en harmonie avec soi et avec l'entourage, un moi capable de s'adapter à la réalité. C'est la phase de l'inventaire de ses aptitudes créatrices, de son degré d'ingéniosité. On répondra donc à la question que se pose Alioune Diop (cf. Philosophie bantoue) de « savoir si le génie noir doit cultiver ce qui fait son originalité, cette jeunesse de l'âme, ce respect inné de l'homme et du créé, cette joie de vivre, cette paix qui est non point défiguration de l'homme imposée et subie par hygiène morale, mais harmonie naturelle avec la majesté heureuse de la vie... ». C'est la phase du réveil de l'inconscience de la re-possession de soi, de la sortie du monde des phantasmes, pour découvrir ses besoins réels, son vrai moi idéal, son héros identificatoire intrinsèque, pour retrouver un concept et un percept de soi positifs. Aimé Césaire dit : « Il est beau et bon et légitime d'être nègre. » D'autres affirment : « Black is beautiful. » Cette prise de conscience se veut une nouvelle façon de percevoir, de penser, de travailler et de vivre.

3. *Travail et vigilance.*

C'est l'utilisation rationnelle optimale, la mise en valeur de ses ressources humaines et matérielles. Théories complexes, discours fleuves, militantisme verbal seuls ne peuvent aider le Noir à accéder à une dignité profondément ressentie par soi et reconnue par autrui. Acquérir le plus de formation technologique, scientifique, culturelle et artistique est d'une importance capitale. Travailler avec toute conscience et tout engagement est indispensable. On a souvent dit que l'Afrique constitue l'espoir de demain. Il faut se garder d'envisager un lendemain toujours fuyant, toujours inaccessible. Les pays des Noirs représentent un potentiel immense et varié des richesses naturelles. Les mettre en valeur contribuera au salut. On ne peut constamment dépendre de la vente des matières premières. Il faut mettre fin à la quête, à la mendicité, à la dépendance-réceptivité qui encouragent la passivité-improductivité. Il faut cesser d'être de simples consommateurs des produits manufacturés par le Blanc, à même vos matières premières. Il faut apprendre comment mâcher et il faut mâcher, il faut produire.

C'est seulement avec tout cela que le Noir retrouvera sa fierté d'être un homme et un partenaire qui se valorise et qui est valorisé dans le concert des peuples du monde. Pour que cette *dignité productive* dure, il importe de rester vigilant afin d'éviter toute retombée. Le devoir des « intellectuels » et des dirigeants noirs

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

est grand. S'ils choisissent de se blanchir, ils deviendront à la fois des agents du génocide noir et des victimes illusionnées. Etre « réveilleur » avant-gardiste, parmi les opprimés, exige honnêteté, conviction profonde et sincère, altruisme, dynamisme et engagement total en vue du bonheur équitablement partagé entre tous.

CONCLUSIONS

Il est à remarquer que nous ne visons pas un combat contre le racisme antinoir par un racisme antiblanc. La réalité veut que la race noire et la race blanche sont considérées comme deux extrémités antinomiques dans la héirarchie des peuples formant la prétendue « famille universelle ». Les Noirs sont censés former la plus basse couche, la race la plus méprisée, la plus exploitée, la plus proche des animaux ; c'est l'inverse pour les Blancs. D'autre part, c'est la race blanche qui a le plus porté atteinte au vrai bonheur des Noirs. Tout combat visant à assurer efficacement le bien-être des exploités du monde, devrait primordialement viser les extrêmes.

Si le Noir est toujours forcé d'occuper le statut le moins valorisé du monde, c'est surtout en raison de sa race. Son identité est premièrement déterminée par son image corporelle, par sa race.

Nous ne proposons pas, non plus, le remplacement d'un système importé par un autre système importé, qu'il soit socialiste, capitaliste ou communiste. Ce serait un *calquage*, hors de la réalité nègre. Nous prônons une attitude et une action de *totale autodétermination,* de totale liberté hors de « his Master's voice », de tout précepteur, de tout tuteur. Les Noirs ne sont pas des bébés perpétuels. Le Blanc ne détient aucunement le monopole du bonheur, de la beauté, de l'intelligence. Il n'est pas une nécessité vitale pour aucun peuple au monde. L'action du Noir doit être *sélective* et *synthétique.* Il n'appartient qu'à lui de puiser dans d'autres cultures des éléments qu'il juge positifs et d'en faire une synthèse avec ceux de sa propre culture.

Avant les contacts avec le Blanc, le Noir jouissait d'une identité positive. Il avait une juste estime de soi sur les plans affectif, cognitif, physique et matériel. Il évaluait ses valeurs et toute sa vie en fonction des critères intrinsèques, donc avec un instrument de mesure fidèle et valide. Il était fier d'être, de percevoir, de penser, de vivre en tant que Noir.

Au cours de l'histoire, plusieurs courants ont marqué des tentatives du génocide de l'identité positive des Noirs ; période « d'exploration amicale », traite des Noirs et esclavage (ainsi que

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

leur utilisation comme bêtes de somme qui devaient contribuer, de force, à l'opulence des Blancs), colonisation et néocolonisation. A cette fin, l'Euro-Américain a utilisé divers mécanismes et techniques : induction d'une image corporelle négative ; spoliation de l'espace vital et dilapidation des biens matériels ; destruction de la technologie, de la science et des arts nègres ; attaque au système de valeurs ; infériorisation des techniques d'expression ; abolition des institutions ; lutte contre la conception originale du continuum vital. La religion fut une des armes « douces » les plus utilisées.

Toutes ces techniques castrantes visaient une suite logique des étapes du viol. Il fallait d'abord *DECONDITIONNER* le nègre de son vrai bonheur, de sorte qu'il se trouve ensuite dans une situation de vide, d'insatisfaction, de recherche, de *TABULA RASA*, nécessaire au *CONDITIONNEMENT* pour une identité négative. On lui imposa un continuum bipolaire allant du Noir au Blanc — et ce qui est synonyme — de la laideur à la beauté, de la saleté à la propreté, de la barbarie à la civilisation, de la pauvreté à la richesse, de la nuit au jour, de la tristesse à l'allégresse, du vice à la vertu, du diable à l'ange de Dieu, bref, de L'INEXISTENCE à l'existence. Son SCHEME DE *REFERENCE* devint extrinsèque. Le Blanc s'imposa alors comme la réponse, comme le *HEROS* auquel il fallait s'identifier. Il prit soin cependant d'empêcher le Noir de posséder et maîtriser les moyens et techniques d'acquisition du « bonheur » qu'il lui présenta ; d'où les *FRUSTRATIONS* et la recherche d'un statut valorisé. Certains Noirs cherchent à *SE BLANCHIR* : être et vivre comme des Blancs sur les plans matériel, physique (v.g. peau pâle, cheveux défrisés) et psychologique. Cette recherche de « blancheur » atteint même la structure et le fonctionnement des instances intrapsychiques les plus profondes, voir inconscientes, de la personnalité. Elle engendre, tantôt des phantasmes plus ou moins psychopathologiques, tantôt le noyau d'un conflit névrotique. Ces Noirs sont tellement atteints qu'ils sont incapables ou refusent inconsciemment de voir que le bonheur présenté par le Blanc n'en est pas un. Il est évident, par exemple, que l'Occident est matériellement plus avancé que l'Afrique. Mais c'est aussi la sphère du monde où l'on retrouve le plus haut taux de troubles caractériels (v.g. délinquance, criminalité, etc.), de névroses et de psychoses ; les valeurs humaines y sont en dégénérescence irréversible. Où est alors le véritable bonheur ?

Certains Noirs ont, au contraire, été portés à prendre conscience du crime, de leurs aptitudes à y mettre fin et de l'identité noire. Les Blancs ont alors réagi parfois avec des mesures plus répressives et parfois avec des techniques plus subtiles.

Devant le scandale, trois options s'offrent aux Noirs d'aujour-

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

d'hui et de demain : chercher vainement à se blanchir ou à s'assimiler ; s'enfermer dans une négritude théorique et improductive ; prendre conscience de son identité et agir en conséquence. Parmi les étapes possibles de la solution du problème noir, nous proposons :

1. Connaître profondément l'anatomie du crime (viol), ses visées, ses techniques, ses auteurs et tout son processus. Il est d'une importance capitale de savoir distinguer les vrais amis des vautours masqués ;

2. Evaluer équitablement ses capacités nécessaires à la destruction de toute forme du système pathogène auquel le Noir a été conditionné, à la mise du criminel hors d'état de nuire. Utiliser ensuite ces forces vives pour atteindre ce noble objectif ;

3. Croire en sa réhabilitation, évaluer ses forces de réhabilitation, de pansement des déchirures du viol ;

4. Exploiter et mettre en valeur toutes ses ressources matérielles et humaines, grâce à un engagement total en vue de son éducation, de son instruction et d'un travail productif. Le tout devant viser l'épanouissement optimum de soi et de ses semblables.

Le Noir ne pourra s'épanouir pleinement, il ne pourra réellement se percevoir et être perçu comme un homme (au même titre que tout autre) que quand il pourra encore jouir de son *IDENTITE*, qu'il pourra être libre, qu'il pourra compter avant tout sur ses propres forces, que le Blanc cessera d'être son héros identificatoire, que ses richesses contribueront avant tout à son bien-être, que cesseront son exploitation et sa colonisation tant mentales que matérielles. Il n'y aura de véritable dialogue, il n'y aura de véritables échanges ou coopérations, il n'y aura de véritable concert des peuples que lorsque sera instaurée et appliquée la véritable *égalité* totale entre tous les peuples. Au rythme actuel où les pays industrialisés volent de plus en plus les « gens de couleur », quand espérer atteindre cette égalité ? Aucun Noir digne de ce nom n'a le droit à l'aveuglement et à l'inertie. Oh ! identité nègre !

B. Milebamane MIA-MUSUNDA
Professeur à l'Université du Québec, Centre de Hull (Canada).

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)

REFERENCES

ADOTEVI, Stanislas (1972), *Négritude et négrologues*, Union générale d'éditions, Paris.
BALANDIER, Georges (1965), *La Vie quotidienne au royaume de Kongo du XV^e au XVIII^e siècle*, Hachette, Paris.
BRUNSCWIG, Henri (1963), *L'Avènement de l'Afrique noire du XIX^e siècle à nos jours*, Librairie Armand Colin, Paris.
CÉSAIRE, Aimé (1962), *Cahiers d'un retour au pays natal*, Editions Seghers, Paris.
DE LORIMIER, Jacques (1967), *Le projet de vie de l'adolescent : l'identité psychosociale et vocation*, Fayard-Mame, Paris.
DORSAINVIL, J.-C. (1931), *Vodou et névrose*, Port-au-Prince.
DUCASSE, A. (1948), *Les Négriers*, Hachette, Paris.
ERIKSON, H. Erik (1966), *Enfance et société*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
FAGE, J.D. (1965), *Introduction to the history of West Africa*, Cambridge University Press, Cambridge.
FANON, Frantz (1952), *Peau noire, masques blancs*, Editions du Seuil, Paris.
FANON, Frantz (1969), *Pour la révolution africaine. Ecrits politiques*, François Maspero, Paris.
FANON, Frantz (1961), *Les Damnés de la terre*, François Maspero, Paris.
FREUD, Anna (1969), *Les moi et les mécanismes de défense*, Presses Universitaires de France, Paris.
FREUD, Sigmund (1923), *The Ego and the Id.*, Standard Edition, 19 : 12-66 ; Hogarth Press, London.
GRAND'MAISON, Jacques (1975), Un mur cache aux blancs les déchets humains de l'apartheid, *La Presse* (Montréal), 29 mars 1975, p. A6.
GUÉRIN, Daniel (1963, 1973), *De l'oncle Tom aux panthères noires*, Editions de Minuit, Paris.
JAHN, Janheinz (1961), *Muntu : l'homme africain et la culture néo-africaine*, Editions du Seuil, Paris.
KESTELOOT, Lilyan (1967), *Anthologie négro-africaine : Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XX^e siècle*, Marabout Université, Verviers.
LAPLANCHE, J. - PONTALIS, J.-B. (1967), *Dictionnaire de psychanalyse*, Presses Universitaires de France, Paris.
MALINOWSKY, B. (1945-1947), *The dynamics of cultural change*, New Haven, London.
MARAN, René (1921), *Batouala*, Albin Michel, Paris.
MARX, Karl (1965), *Le Capital, édition populaire résumé-extraits*, Presses Universitaires de France, Paris.
MEMMI, Albert (1968), *L'homme dominé : Le Noir — le colonisé — le prolétaire — le juif — la femme — le domestique*, Payot, Paris.
létaire — le juif — la femme — le domestique, Payot, Paris.
MÉTRAUX, Alfred R. (1957), Histoire du Vaudou, *Présence africaine*, 3, XVI,
MEYNIER, O. (1911), *L'Afrique noire*, Flammarion, Paris.
MONTANDON, G. (1934), Traité d'ethnologie culturelle, Paris.
SURET-CANALE, Jean (1968), — *Afrique noire occidentale et centrale : géographie — civilisations — histoire*, Editions Sociales françaises, Paris.
VALLIÈRES, Pierre (1968), *Nègres blancs d'Amérique*, Edition du Parti pris, Montréal.
WHEELIS, A.B. (1958), *The quest for identity*, Norton, New York.

© Éditions Présence Africaine | Téléchargé le 06/10/2020 sur www.cairn.info (IP: 77.128.120.51)